

PREMIER DE L'ANNÉE...
N° 1000
POUR LES ÉTATS-UNIS...
POUR L'ÉTRANGER...



PREMIER DE L'ANNÉE...
N° 1000
POUR LES ÉTATS-UNIS...
POUR L'ÉTRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCS, SCIENCES ARTS
Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 21 FEVRIER 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS NEW PUBLISHED
ING. OS. LIMITED.
Bureau: 222 rue de Chartres,
Entre Couri et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans,
as Second Class Matter.
POUR LES PETITES ANNONCES...
UN ANNONCE PAR...

LA QUESTION DU NOM

On ne choisit pas son visage, dit une vieille locution proverbiale. On ne choisit pas non plus son nom de famille, liions-nous dans le "Petit Parisien".
Parmi ces noms, s'il en est de sonores et de brillants, il en est aussi qui sont moins agréables à porter, soit par une absence complète d'euphonie, soit parce qu'ils ont l'air d'un sobriquet ridicule, soit enfin, parce que le hasard des événements leur a donné une similitude fâcheuse, exposant à de perpétuels brocards.
En ce cas, on peut demander au garde des sceaux de changer ce nom malencontreux. Mais il ne suffit pas d'avoir de bonnes raisons à l'appui de cette demande, et l'obtention de cette modification d'état civil n'est pas une petite affaire.
La loi du 11 Germinal an XI, et les articles 355 à 383 du Code de procédure ont déterminé les conditions dans lesquelles se doit opérer cette métamorphose patronymique. Les formalités sont longues et coûteuses, et elles ne comportent pas moins de treize phases successives. C'est pour cela que beaucoup de gens se résignent à porter, fût-ce comme une croix, un nom gênant.
Il y aurait bien un moyen de lui enlever son côté comique, ce serait de l'illustrer, en dépit de tout, par quelque acte imposant, le respect ou l'estime. Mais, ce moyen héroïque n'est pas, il faut en convenir, à la portée de tout le monde.
On peut aussi avoir plus d'esprit que les railleurs. Ce fut naguère, le cas du spirituel chroniqueur et romancier Louis Lurine, qui, batailleur avisé de la plume, sut mettre les rieurs de son côté.

Songez à toutes les démarches nécessaires pour arriver à la transformation légale d'un nom.
C'est, d'abord, l'annonce faite dans l'"Officiel" de la demande, puis la requête au ministre de la Justice, requête ayant passé premièrement par les mains du procureur de la République.
Après quoi, c'est un délai de trois mois pour l'admission des oppositions. Puis, c'est l'enquête du parquet, la transmission du résultat de cette enquête.
Si l'avis est favorable, c'est l'envoi de la demande au conseil d'Etat, qui ne se presse pas toujours. En cas de bon accueil, nouvelle transmission au ministre de la Justice, qui décide l'insertion du décret au "Bulletin des lois".
Mais, ce n'est pas fini: admission dans l'année qui suit cette insertion des oppositions au décret; examen par le conseil d'Etat de ces oppositions; certificat du dit conseil d'Etat; requête au président de chaque tribunal de première instance, dans le ressort duquel il y a des actes de l'état civil à rectifier, enfin jugement ordonnant la rectification de ces actes d'état civil.
On voit qu'il faut avoir, tout au moins, du temps devant soi, et qu'une pareille demande exige, non seulement des ressources, mais une extrême patience.
Un juge de paix de Niort, M. de Saint-Marc, a eu l'idée curieuse (c'était, à la vérité, une sorte de travail de bénédictin) de dresser l'état des personnes qui ont fait modifier leurs noms patronymiques depuis 1871. Bien que sa publication n'aie actuellement que jusqu'à 1880, la liste est abondante, beaucoup plus vaste qu'on ne croirait à première vue.
Cet état ne laisse pas d'être instructif, et piquant.

Tous les noms propres ont été originairement, significatifs. Pour beaucoup d'entre eux, le sens s'est peu à peu perdu. Mais de gaillards sobriquets ont traversé les siècles.
Nombre de demandes, on le constate, sont formées par des descendants, à la fin révolus, de familles qui avaient pu une longue patience.
Ainsi M. Pétard, clerc de notaire, prie qu'on l'autorise à s'appeler désormais Pétard. Un honorable passementier s'ingénie à ce qu'on lui permette de modifier son nom, désagréable par l'idée qu'il implique, en celui de Cozon, qui est plutôt flatteur. Il ne faut pour cela que la suppression d'un et l'addition de deux s.
M. Mascaraud, publiciste, trouve son nom un peu trop gai et réclame le droit de le changer en Mascaraud. M. Salaud, coiffeur, estime que ce vocable nuit à son commerce et ambitionne de s'appeler Jovanne. M. Chameau, pharmacien, aime mieux le nom doucereux de Bonneau.
Plusieurs demandes sont adressées par des personnes répondant légalement au nom de Cochon. Nous trouvons bien un honnête douzain, dont on s'imagine l'ennui exaspéré.
Il y a pourtant l'exemple d'un haut personnage, portant ce nom, et qui n'en rougit point, le conventionnel Cochon, membre du Comité de salut public et, plus tard, ministre de la Police et sénateur. Il signait même très habilement, comme par une sorte de coquetterie, contrairement à l'habitude. Nous avons pu nous en assurer, ces jours-ci, en rencontrant sa signature, parfaitement écrite, au bas d'un passeport accordé à M. de Chateaubriand.

M. Lampe demande à s'appeler Ritter; M. Taillefer souhaite de se nommer Taillefer; M. Cneval, bibliothécaire, croque son nom à quèstre pour celui de Senery; M. Catin, miroitier, ne veut plus être que M. Collin; et M. Saigot, négociant, que M. Picaut.
M. Cimetière s'illige d'un nom trop mélancolique et il lui plairait mieux de s'appeler Exterfe; M. Crotte, négociant en vins, se transforme en M. Julien; M. Rapine, qui est avoué, suppose que de vieilles plaisanteries classiques nuiraient à l'exercice de sa profession et entend se dénommer Eymard.
M. Filou, négociant, réfléchit que son nom n'inspire pas confiance et, moins pittoresquement, s'appelle Marceus.
Nous passons sur des noms d'un poids encore plus lourd, parce qu'ils ont de graves et dont les titulaires ont aspiré à se débarrasser.
Nous ne savons pourquoi, par exemple, M. Mérovée, qui détient un nom on ne peut plus historique (les plus nobles familles ne remontent qu'aux croisades) a voulu s'appeler simplement Bibière. C'est un peu décevant!
Quelquefois, il s'agit d'un nom qui était insignifiant en lui-même, avant qu'une cause célèbre ne le rendit insupportable.
Tel fut le cas de la famille Dumollard, qui ne se soucia pas d'évoquer le souvenir d'un assassin fameux et qui demanda à s'appeler Brouillet.

Souvent aussi, le nom de famille, qui n'est qu'un prénom, semble insuffisant. Il y en a un nombre d'exemples. Tel le cas de M. Jean, limonadier, mais il ne paraît pas beaucoup gagner au change, car il ne réclame que le droit de se nommer Martin.
M. Pierre, propriétaire, forme une demande pour s'appeler Castex; M. Michel veut s'appeler Dasso et M. Irénée, clerc de notaire, Dressart; M. Georges, chef de gare, plus ambitieux, sera désormais M. Benereu Castela et M. Paul, propriétaire, M. Honorier. C'est encore M. Thomas qui désire être M. Moret. Chacun son goût.
La plupart du temps, c'est donc une quasi-nécessité qui pousse à demander à changer de nom, soit pour éviter le ridicule, soit pour ne pas être confondu trop facilement avec d'autres.
Mais ces mutations du "Bulletin des lois" sont aussi les annales de la vanité. On y découvre que certaines familles dont le nom a un aspect historique, qui se piquent de noblesse, n'ont pas droit à la

particule depuis longtemps. Ce sont les révélations malicieuses du travail de M. de Saint-Marc, héraldiste à rebours, remettant à leur place par la copie d'un acte d'état civil, des gentilshommes de fraîche date. Mais nous ne voulons contrister personne, et nous ne le suivrons pas sur ce terrain, un peu mouvant pour quelques-uns, à qui il a plu de paraitre ce qu'ils n'étaient pas, à l'origine.
Si nombreux que soient les changements de noms, il y a encore, cependant, à en juger par la lecture de l'almanach des adresses, bien des philosophes qui s'accroissent de l'appellation qu'ils ont trouvée en naissant, quelque brève qu'elle soit, puisqu'ils n'ont pas entrepris de démarches pour la modifier.
Ils n'ont pas tort, après tout, de faire vaillamment face aux préjugés, en estimant que le nom n'est rien en lui-même, et que ce qui est en soi, c'est la façon honorable et digne de le porter.

DÉPÊCHES

Télégraphiques

NOUVELLES

Américaines

ET

Etrangères.

Mission de Bider Haggard.
Londres, 20 février.—Le vapeur Teutonic, qui partira de Liverpool pour New York le 22 février, aura au nombre de ses passagers l'auteur Rider Haggard, qui est chargé comme commissaire, de faire des recherches sur les conditions agricoles et industrielles des colonies organisées en Amérique par l'armée du salut.

Arrestation d'étudiants à Varsovie.
Varsovie, 19 février.—La police a procédé aujourd'hui à de nombreuses arrestations d'étudiants.

La troisième escadre russe du Pacifique.
Copenhague, 20 février.—La troisième escadre russe du Pacifique a passé ce matin au sud de l'île Langeland.

L'escadre qui est composée de 4 cuirassés et de 4 transports se dirigeait vers le nord. Elle était escortée d'un torpilleur danois et d'un cuirassé allemand.
Ce dernier navire après avoir traversé le détroit de Langeland a rebrousse chemin et a repris la direction du sud.

EN VOUS LEVANT.
buvez un demi verre de la Meilleure Eau Purgative Naturelle
Hunyadi Janos
Le seul remède sûr pour la
Constipation.

Discours incendiaires.

St Pétersbourg, 20 février, 3-45 p. m.—L'esprit de révolte avait complètement gagné les professeurs, étudiants et directeurs de l'Université de St Pétersbourg qui se sont assemblés aujourd'hui pour voir s'ils devaient joindre la grève générale inaugurée par des institutions semblables en Russie.
Il a été décidé que l'Université serait fermée jusqu'à l'automne.
En prévision des troubles qui auraient pu survenir à la fin du meeting, des escadrons de Cosaques ont encore parqué les rues, particulièrement le Nevsy Prospect et le voisinage de la cathédrale qui sont des endroits où ont généralement lieu les démonstrations d'étudiants.
La réunion a eu lieu dans l'auditorium de l'Université sur l'île Basil. La salle était bondée de jeunes gens et de jeunes filles. La plupart des étudiants étaient pauvrement mis et l'excitation était très grande parmi eux. Une petite trinité était dans un coin de la salle était occupée par les orateurs.
Dès le début les étudiants ont enflammé les esprits par des discours ardents sur la liberté et des dénonciations contre le gouvernement, déclarant que les pressions ne suffisaient plus et qu'il leur fallait la liberté de la parole, de la conscience et de la presse et la convocation d'une assemblée nationale.
La majorité demandait en plus que l'on mit un terme à la guerre. Presque tous les orateurs ont établi des parallèles avec la révolution française et ont déclaré que la Russie était à la veille d'une révolution.

Un des étudiants a décrit dans un langage ardent l'affaire du 22 janvier qui a rendu communs les intérêts des libéraux et ceux des travailleurs. Il a annoncé au milieu d'un tonnerre d'applaudissements qu'il était impossible que l'on continuât des études pendant que se poursuivait une pareille lutte, et il a déclaré qu'il était du devoir des hommes assemblés là de regagner leurs demeures dans les provinces et de reprendre l'agitation.

Quelques professeurs ont essayé de détourner le torrent en donnant des avis modérés et en conseillant aux étudiants de retourner à leurs études mais leurs voix ont été étouffées par les cris des jeunes gens.
C'est avec un véritable hurlement de rage que les étudiants ont accueilli la nouvelle que leur a annoncée le Professeur Speranski un des orateurs, que le gouverneur général Trepoï avait menacé de ne pas permettre aux étudiants qui avaient abandonné leurs études de rentrer dans aucune des grandes universités.

Les discours à l'auditorium ont été calmes et modérés en comparaison de ceux qui ont été prononcés dans les classes, où le meurtre même du grand duc Serge a été glorifié.
Quelques étudiants réactionnaires ont essayé de tenir un meeting d'opposition mais ils ont complètement échoué, attendu que moins de cinquante étudiants ont répondu à l'appel.
Le petit nombre de correspondants de journaux étrangers admis à l'Université a été frappé du caractère incendiaire de cette réunion et de la liberté absolue avec laquelle les étudiants s'exprimaient, sachant que l'auditoire comptait de nombreux espions du gouvernement, et qu'ils s'exposaient à être accusés de trahison.
L'imagination permettait de trier dans la foule des Mirabeau, des Desmoulines et peut-être d'une Danton et des Robespierre de l'avenir.

Après les discours de plus en plus exaltés, une adresse d'étudiants Italiens a été lue dénonçant la tragédie du 22 janvier, et la tyrannie générale de la bureaucratie, et sympathisant avec les Russes dans leurs aspirations à la liberté.
Pendant la récréation qui a eu lieu un peu après trois heures tout le corps d'étudiants a chanté la "Marseillaise" russe, et déployant un drapeau qui portait l'inscription suivante: "Salut à l'assemblée constituante", les étudiants ont défilé dans l'auditorium et dans les corridors.
Ils ont détaché du mur un portrait de l'empereur Nicholas et l'ont porté en procession.
Le portrait a été fendu pendant une petite escarmouche mais cet incident a provoqué les applaudissements d'une grande majorité de ceux qui étaient présents, et qui évitaient avec soin même l'apparence d'un manque de respect à l'empereur. Nombre de proclamations ont été distribuées.
Quand l'assemblée s'est réunie de nouveau, il a été décidé que l'on voterait premièrement sur les résolutions expliquant les motifs de l'action des étudiants et ensuite sur la question de la grève.

Proclamation

du sénateur Shidewsky.

Saint Pétersbourg, 20 février.—Le sénateur Shidewsky, président de la commission nommée par l'empereur en vue d'établir quelles sont les causes exactes du mécontentement qui a éclaté ces temps derniers parmi les ouvriers de St-Pétersbourg, a publié une note aujourd'hui invitant les patrons et les ouvriers à élire des représentants qui seront tenus de venir déposer devant la commission.
Les propriétaires de fabriques et les entrepreneurs n'employant pas moins de 100 ouvriers sont autorisés à nommer quinze représentants choisis dans les différentes industries.
Les ouvriers des divers établissements industriels de St-Pétersbourg éliront 34 délégués.
Toute fabrique ayant de 100 à 500 ouvriers a droit d'envoyer un délégué; celles qui en employent de 500 à 1,000 nommeront deux délégués.
Les fabriques de plus de mille ouvriers sont autorisées à nommer un délégué par 500 ouvriers. Les hommes et les femmes sont autorisés de voter pour le choix des délégués, mais ces derniers doivent être des hommes et doivent avoir travaillé au moins une année entière dans une même fabrique.
Il est interdit aux patrons d'intervenir dans le choix des ouvriers, qui doivent être libres de voter comme ils l'entendent.

La proclamation du sénateur Shidewsky garantit la sécurité personnelle des délégués.
Arrivée du pape Gèpon à Marseille.
New York, 20 février.—Le correspondant du "Herald" à Paris annonce que le pape Gèpon, le leader des ouvriers pendant les récents troubles de St-Pétersbourg, est arrivé aujourd'hui à Marseille accompagné de nombreux étudiants.
Le prêtre russe se rend à Rome.
Des agents de la police secrète russe vont faire une enquête en Italie à l'effet de savoir dans quelle ville le pape Gèpon va établir son domicile.

Nouvelle capture d'un vapeur anglais par les Japonais.
Tokio, 20 février, 3 heures 30 de l'après-midi.—Le ministère de la marine japonaise annonce aujourd'hui la capture du vapeur anglais "Poverdham", qui se rendait à Vladivostok avec un chargement de charbon de Cardiff. Le ministère n'annonce pas où ce vapeur a été capturé.
Le "Poverdham" est un navire en acier jaugeant 3,019 tonnes. Il a été construit à Middlesboro en 1892 pour le compte de la Poverdham Steamship Company de Plymouth, Angleterre.
Ne Faites pas d'Expérience AVEC DES MARCHÉS INCONNUS. Vous savez que le Lait Condensé et la Crème Evaporée de Marque Berden sont les Meilleurs. Evitez les Substitutions.—Ad.

Une autre victime



DE JOHANN I. KOCH.
Chicago, 20 février.— Mme Mary Kyle qui a reconnu le portrait de Johann Hoch publié par un journal, comme celui du mari qu'elle a abandonné à Chicago il y a plusieurs années est la seconde victime du bigame à Baltimore.
La police a appris son existence par une lettre.
Mme Kyle raconte qu'elle a répondu à une annonce d'un journal de Toledo dans laquelle un veuf demandait à faire la connaissance d'une veuve raffinée en vue de l'épouser et qu'elle a reçu une lettre de Henry Kyle lui demandant de venir à Cincinnati, où leur mariage a eu lieu en cette ville à son arrivée le 27 avril 1895.
Le couple vint habiter Chicago, mais Mme Kyle quitta bientôt son mari parce qu'il voulait la contraindre à travailler pour lui. Elle retourna à Baltimore où il lui écrivit des lettres et tendit qu'elle lui envoyait de l'argent et revint ensuite à lui.
Elle ne tarda pas cependant à le quitter de nouveau parce qu'il menaçait de la tuer.
En apprenant qu'il avait une autre femme Mme Kyle le poursuivit en justice comme bigame.

Un héritage imprévu.

New York, 20 février.—Mac Fidler, un fabricant de couvre-pieds de Brooklyn vient d'apprendre qu'il est un des héritiers d'une fortune de 400,000 francs, laissée par un mendiant en France, qui était son oncle.
Le fabricant a sept sœurs qui résident à Odessa et hériteront aussi.
Abraham Fidler, de Nice, France, est mort dans cette ville au mois d'août dernier, à l'âge de 90 ans.
En lui retirant ses vêtements, on a trouvé cousus entre la doublure et l'étoffe des traites représentant le montant sus-indiqué, et un testament léguant toute la somme au Baron Rothschild.
Le baron en apprenant ce legs a chargé la police de retrouver les parents du mendiant. On a découvert que ravi à sa famille à Odessa, pendant son enfance, il était devenu un voleur de profession.
Santa Fé.
Chicago, 20 février.—Une dépêche de Santa Fé à la Chronicle dit que Santa Fé a été sauvée de la destruction par le feu, par des étudiants de l'Ecole Indienne.

Train déraillé.

Paterson, New Jersey, 20 février.— Le train "Middleton Flyer" allant à l'est, a déraillé aujourd'hui entre Fairlawn et Warren Point dans l'embranchement du comté Bergen, à trois milles à l'est d'ici.
Une jeune fille, Mlle Grace Matthews, a été tuée, et de quarante à cinquante personnes ont été blessées. Une femme, que l'on n'a pas identifiée, s'est la tête fracturée et mourra de cette blessure. Les cinq cars du train ont été renversés, mais la locomotive est restée sur la voie.
Un train spécial de médecins et de gardes-malades a été expédié au lieu de l'accident, et les victimes seront transportées à Jersey City.

Fâcheux accident.

Pittsburg, 20 février.—Jacob Schaefer le joueur de billard, a éprouvé un accident qui l'oblige à renoncer à la tournée qu'il devait faire avec Willie Hoffe, et le tiendra éloigné du billard pendant quelque temps.
Schaefer a glissé sur le pavé glacé d'Edgewood en quittant la résidence de George Myers, où il était en visite, et s'est cassé le petit doigt de la main droite.
Le médecin qui l'a vu dit que son doigt ne sera pas guéri avant six ou huit semaines. Schaefer est reparti pour Chicago aujourd'hui.

Mort de Albert Larue.

New York, 20 février.—Albert Larue, bien connu comme compositeur parmi les musiciens et les éditeurs, est mort à sa résidence d'une pneumonie.
Il avait arrangé les partitions de nombreuses comédies musicales qui ont été produites avec succès pendant les dernières années.

THE CUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY.
Nous avons des FILS DE LONGUE DISTANCE qui fonctionnent virtuellement à tous les points du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Malgré le fort grésil, la neige, la pluie et les intempéries générales de la saison, notre service de fil continue presque SANS INTERRUPTION. Il a été le DERNIER INTERROMPU, le PREMIER RETARDÉ, et on peut toujours compter dessus pour un service PROMPT, EFFICACE ET SATISFAISANT. Laissez-nous faire vos affaires.
NE VOYAGEZ PAS — LE TÉLÉPHONE SAUVE DU TEMPS ET DE L'ARGENT.
18 fév.—18 21 22 23 24—mars 2 4

EPARGNEZ DU TEMPS
—ET DE—
L'ARGENT
En Envoyant Chercher de suite un Exemplaire de
L'Annuaire de Soards DE 1905.
Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'aucun autre annuaire précédent. Vous sauvez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les adresses sont justifiées.
Prenez donc: Il ne coûte que 1 \$ N
Coté par Jour, Etant à 96 00
pour 365 Jours.
Prix local, 96 00 par express, 96 40, expédié au reçu du prix.
—AUSSEI UN—
ANNUAIRE COMMERCIAL.
PREX 21 00, y compris l'abonnement.
Cet annuaire est fait par abonnement, il n'y a qu'un nom ou un lieu d'exceptionnel au volume, qui sont ceux de souscripteurs délégués.
SOARDS' DIRECTORY CO. LTD. Edimbourg, Chambers 25 et 26, 606 A l'île Commercial, près de la rue Camp.
21 fév 05